

14/03/2010

La Grèce se cherche un avenir économique

Au-delà de son endettement public, le pays manque de compétitivité dans des secteurs clés de son économie, comme le tourisme, mais cherche à prendre pied dans des secteurs d'avenir

Les horloges alignées dans l'entrée sont, pour l'une, à l'heure de Sophia-Antipolis, une autre à celle de la Silicon Valley. Dédié à la micro-électronique et aux circuits intégrés, Corallia se veut leur modeste homologue grec, avec autant d'ensoleillement, mais la verdure en moins.

Construit en 2006 en banlieue d'Athènes, grâce à des fonds européens, ce centre réunit des ingénieurs grecs, entrepreneurs en herbe, avec des investisseurs. Ils y trouvent un «café d'innovation», des salles d'amphi et de téléconférences. Dans les étages, des bureaux servent aux entreprises naissantes. « De 13 entreprises au commencement, nous en avons facilité la création de 60 en deux ans et avons déposé 65 brevets d'innovation », indique fièrement Vassilios Makios, directeur général et inspirateur des lieux.

Le rez-de-chaussée expose les applications variées des puces électroniques, en matériel médical ou en téléphonie. Avec « de la haute technologie grecque », insiste le professeur Makios. La micro-électronique n'est qu'un début pour cet universitaire de Patras, qui prépare le lancement de pôles comparables à travers le pays dans les énergies renouvelables, l'agro-biotechnologie et même les produits culturels sophistiqués.

« Cette crise peut être l'opportunité de changer notre modèle de croissance »

Constituer de tels pôles d'excellence n'est en soi pas nouveau. À l'entrée du centre d'innovation, une reproduction de L'École d'Athènes de Raphaël veut rappeler que l'idée de réunir sous un même toit Pythagore, Ptolémée ou Euclide entourés d'étudiants n'a pas attendu les clusters (grappes) anglo-saxons. Mais, dans la Grèce contemporaine, où la crise de la dette soulève la question de la compétitivité du pays avec une acuité nouvelle, Corallia fait figure d'exception. Le gouvernement Papandréou mise lui aussi sur l'essor de nouveaux secteurs.

Durant sa campagne électorale de l'automne dernier, il a fait la promotion de la « croissance verte ». Il compte accroître les investissements en recherche-développement sur les technologies propres, privilégier l'agriculture biologique, investir dans des infrastructures moins dommageables pour l'environnement.

Le mois dernier, il a dévoilé un programme de 1,5 milliard d'euros sur 2010-

2014 avec la banque Piraeus pour « verdir » les zones industrielles du pays, en particulier en investissant dans l'énergie photo-voltaïque. Un autre volet est l'installation de dix « zones d'affaires vertes » sur les îles de la mer Égée pour qu'elles deviennent autosuffisantes en énergie. Le gouvernement promet ainsi la création de 12 000 emplois.

« Cette crise peut être l'opportunité de changer notre modèle de croissance », espère l'économiste Aggelos Tsakanikas à Iobe, une fondation proche du patronat grec. « Nous n'exportons actuellement que 20 % de ce que nous produisons. Des biens à faible valeur ajoutée, sans apport technologique, comme des matières premières. » Ainsi, l'huile d'olive grecque est-elle conditionnée en Italie et non sur place.

Même pour des produits non transformés, la compétitivité grecque est en cause. « Il revient moins cher d'importer des fruits d'Espagne à Athènes que de les faire venir de Thessalonique », déplore Aggelos Tsakanikas, dénonçant des coûts de transport prohibitifs entre les deux pôles économiques de la Grèce, du fait du lobby routier. Et la liaison ferroviaire n'offre pas de meilleure alternative.

Le tourisme pèse 18 % dans le produit intérieur brut (PIB)

Le transport routier figure, avec les avocats, les médecins, la presse, les taxis, le commerce ou encore les services de réparation, parmi les professions difficiles à pénétrer en Grèce. (Suite de la page 13.) Hors secteur public, elles occupent une large part de la population active grecque. Protégées de la concurrence extérieure, ces professions libérales pratiquent des tarifs élevés. Ouvrir leur accès et rendre plus transparent leur fonctionnement sont considérés nécessaires pour donner au secteur tertiaire grec plus de compétitivité et un nouvel essor à même de nourrir la croissance.

Le tourisme, qui pèse 18 % dans le produit intérieur brut (PIB) du pays, illustre aussi ce manque de compétitivité. Seizième destination mondiale, la Grèce subit aujourd'hui la concurrence de la Croatie et de la Bulgarie, l'obligeant à rehausser son offre. Les 10 000 hôtels, souvent gérés par de petites structures familiales, offrent des prestations disparates pour une activité restée très saisonnière. Le groupe Accor ne gère que deux établissements dans le pays et rencontre des problèmes pour trouver des zones d'implantation.

L'an dernier, les recettes engendrées par le tourisme dans le pays ont baissé de plus de 13 % par rapport à 2008. « Cette chute n'est pas à mettre que sur le dos de la crise économique mondiale », estime Jens Bastian de la fondation hellénique Eliamep. Pour cet autre économiste, la Grèce doit, dans le tourisme comme dans la marine marchande, autre secteur clé de l'économie, « reconsidérer ses services et ses prix ». Une restructuration s'impose alors que de nombreuses offres d'emploi restent non pourvues malgré un chômage autour de 10 %...

« Le remplacement dans le secteur public de cinq départs à la retraite par une seule personne à partir de l'an prochain va de toute façon conduire les jeunes à devoir chercher un autre employeur que l'État », prévient Jens Bastian, pour qui il s'agit d'un autre changement majeur induit par la crise. La privatisation d'entreprises publiques dans les secteurs de l'eau, l'électricité, le gaz et les

assurances figure aussi au programme des réformes structurelles.

« Mes étudiants rêvent toujours en priorité de se trouver une place sûre dans le public », observe cependant Aggelos Tsakanikas, pour qui le pays manque aujourd’hui d’ambition collective. « Avant, c’était de rejoindre l’euro, puis ce fut d’organiser les Jeux olympiques de 2004, mais depuis, nous n’avons plus d’horizon. » À Corallia, le professeur Makios, lui, promet aux jeunes ingénieurs grecs que leurs innovations feront d’eux de « futurs millionnaires ».

Sébastien MAILLARD